



Sommaire du bulletin

I - La vie de l'ASAP.....	2	V - Les 17 – 19.....	11
II – Solidarités.....	3	VI – Ateliers	13
III - Les randonnées et balades	4	VII – Hommages.....	14
IV – Sorties et Voyages	5	VIII - Carnet	16

Une année se termine, une nouvelle année se prépare L'année 2024 a été bien pleine

Pleine de solidarités, pleine d'activités... Merci à tous !

Les locaux : du point de vue pratique, nous avons récupéré (avec les syndicats) plusieurs salles de réunion au P7, le but est de n'utiliser la grande salle de réunion que lorsque nous sommes nombreux.

Les services : n'oubliez pas que nous pouvons demander une adresse mél et une carte CMS à l'Université ! Nous pouvons ainsi accéder à plusieurs possibilités : accéder au portail de l'université, s'inscrire à la liste de diffusion « tous les retraités » pour recevoir les infos de l'Université, accéder aux bibliothèques...

Une nouvelle année se prépare L'AG 2025

« Save the date », notre prochaine AG se tiendra le jeudi 3 avril dans l'après-midi à la Faculté de Médecine. Comme tous les ans, notre AG sera un rendez-vous à ne pas manquer. Venez nombreux !

Renouvellement du CA

Plusieurs postes au CA arrivent en fin de mandat, les candidatures sont les bienvenues surtout celles des collègues des campus santé et droit !

Renouvellement des conventions avec l'Université

Les conventions (cadre + application) qui nous lient à l'Université arrivent à échéance en 2025. C'est le moment de réfléchir à notre place dans l'Université. Nous avons eu une première réunion avec le président de l'Université.

Un groupe de travail est en place pour identifier les points de discussion.

Le président est intéressé pour signer le dispositif « Age Friendly Global University Network ». Grâce à l'ASAP, l'Université remplit 2 critères sur les 10 critères nécessaires à la signature du dispositif. Les autres critères peuvent servir de points de réflexion. Rendez-vous en cours d'année 2025 pour plus d'infos !

Le bulletin est bien rempli, merci à tous pour vos contributions.

Bonnes fêtes de fin d'année et à l'année prochaine !
Étienne Brès, Président de l'ASAP

Nadine Demarelle a créé le premier bulletin de l'ASA

Élégante et gracieuse, certes, mais un PILIER du service imprimerie de l'Université de Lille, Nadine Demarelle part en retraite. Quelle carrière! De Botella au Septentrion, du petit poste de catégorie C de ses débuts à la Direction de l'imprimerie centrale de l'Université, un bel exemple de réussite et de fidélité professionnelles dans un esprit jamais démenti de dévouement au service public. Elle a créé (entre autres) le premier bulletin de l'ASA, avec Jeannine SALEZ et Arsène RISBOURG. Merci et bonne retraite, Nadine !

Yves Chaimbault

I - La vie de l'ASAP

Concert d'automne (jeudi 10 octobre 2024, Espace Culture)

Comme chaque début d'automne, nous avons commencé l'année universitaire en musique, notre concert d'automne étant traditionnellement consacré à la musique de chambre.

Deux « tubes » de la musique classique en introduction : la *Sérénade* de Franz Schubert et *Après un rêve* de Gabriel Fauré dans leur version pour violoncelle et piano. Bien que ces deux œuvres soient très connues c'est toujours un plaisir de les rejouer et de les entendre... (Christine Mazingue et Alain Perche).



Puis un *Trio pour flûte, violon et piano* de la compositrice Mel Bonis (1858-1937) ; nous avons déjà joué la première partie de ce trio l'année précédente mais nous avons pu préparer le final plus virtuose au cours de l'année écoulée et nous n'avons pas résisté au plaisir de vous présenter l'œuvre complète cette fois-ci. Rappelons qu'en utilisant ce prénom « Mel » mystérieux, la compositrice ne dévoilait pas qu'elle était une femme ce qui lui permettait de publier ses œuvres. (Monique Vindevoghel, Annie Goldman et Alain).

Après cette parenthèse impressionniste, retour quelques années en arrière avec une pièce très virtuose pour la flûte de Franz Doppler (1824-1883), la *Fantaisie hongroise* : Franz Doppler était un flutiste et compositeur austro-hongrois qui eut beaucoup de succès en son temps et est un peu oublié de nos jours. Y a-t-il un lien de parenté avec Christian Doppler (1803-1853) qui découvrit le phénomène « Effet Doppler » ? (Annie et Alain).

Encore une compositrice peu connue, Dora Pejacevic (1885-1923) avec sa *Sonate pour violoncelle et piano* : fille du gouverneur de Croatie dans l'ancien empire austro-hongrois, la comtesse Dora Pejacevic fait des études musicales à Zagreb puis en Allemagne. Elle a composé cinquante-huit œuvres dont une symphonie et un concerto pour piano et beaucoup de musique de chambre et pour piano solo. Son style relève à la fois du romantisme tardif et de l'expressionnisme. La *Sonate pour violoncelle* date de 1913 et nous en avons joué les deux premiers mouvements *allegro moderato* et *scherzo*. (Christine et Alain)



Retour à Schubert et à la flûte avec *Introduction et variations sur le thème de la belle*

meunière où l'on retrouve une partition virtuose pour les deux instruments. Le cycle de vingt lieder de *Die schöne Müllerin* comprend la pièce *Trockne Blumen* (fleurs desséchées) qui sert de thème pour ces sept variations. C'est la seule œuvre virtuose pour flûte de Franz Schubert. (Annie et Philippe Lonnet).



Enfin une dernière compositrice pour terminer ce concert : Clara Schumann (1819-1896). Pianiste concertiste virtuose dès son adolescence, Clara Wieck tomba amoureuse de Robert Schumann qui était élève de son père



Friedrich Wieck. Ils se marièrent contre la volonté du papa en 1840 et Clara mena une carrière de pianiste concertiste jusqu'à ce que Robert Schumann prenne ombrage de la notoriété de son épouse... Les huit maternités successives réduisirent beaucoup cette activité musicale, mais Clara composa également de très nombreuses œuvres pour piano seul, musique de chambre, lieder et un concerto pour piano (à l'âge de 14 ans). Composé en 1846, le *Trio pour piano, violon et violoncelle* est une œuvre en quatre mouvements au caractère romantique assumé ; nous avons interprété le premier, allegro moderato, et le troisième, andante. (Sylvie Richard, Christine et Alain).

Alain Perche

II – Solidarités

Rencontre des « Anciens »

Le jeudi 13 juin 2024, ce fut, pour nos « anciens » (dès 80 ans) le repas printanier de l'année. Il regroupait 46 participants. Le restaurant « Le Golf » à Villeneuve d'Ascq qui nous accueillait est situé dans un environnement très verdoyant. Le temps était magnifique, la nature resplendissante et le repas bien agréable.

Ces repas sont l'occasion de retrouvailles, de détente bienfaitrice dans une ambiance chaleureuse.

Pour celles et ceux qui connaissent une situation d'isolement, ce sont des moments privilégiés d'amitiés. Ces rencontres conviviales sont un lien de solidarité et de fraternité.

Etienne, notre Président était parmi nous. Nous le remercions de son soutien ainsi que l'ASAP.

Amitiés à tous et à bientôt.

Jeannine Salez

Accueillir chez soi un demandeur d'asile

Membre de l'ASAP depuis la fusion des associations d'anciens de l'université, et membre du CA depuis un an, j'ai demandé à pouvoir faire auprès de l'ensemble des adhérents une information concernant la recherche de nouveaux hébergeurs citoyens par l'association RAIL (Réseau d'Accueil d'Immigrés à Lille) que j'ai co-créée il y a 13 ans et dans laquelle je suis toujours engagée.

Nous sommes sollicités pour aider à l'hébergement notamment d'étudiants demandeurs d'asile de l'Université de Lille par l'intermédiaire de Fabio Cioni ou Louise Couillet (du service social aux étudiants(e), voire par le CROUS de Lille. Cela concerne donc l'action sociale auprès des étudiants à laquelle notre association est très attachée.

Par ailleurs, je sais que, lors de la période Covid, des membres de l'association avaient accepté de s'impliquer dans ce genre d'accueil à la demande, mais que, faute d'un cadre pour le suivi, l'engagement n'avait pas perduré. RAIL fonctionne actuellement avec une trentaine de familles, mais nous avons besoin d'en trouver de nouvelles car il y a régulièrement des départs et la demande, elle, ne diminue pas !

Accueillir chez soi un demandeur d'asile, étudiant ou pas, ne s'improvise pas et doit se faire de manière régulée au sein d'un collectif. C'est ce que RAIL a mis en place et qui est explicité dans une charte que vous pouvez aller lire sur notre site.

Je me contente ici de vous dire les conditions pour devenir hébergeur :

- Héberger gratuitement pour une durée d'un mois un demandeur d'asile
- S'engager à héberger au moins une fois par an
- Disposer d'une chambre réservée à l'accueilli le temps de l'accueil
- Pouvoir proposer le soir un repas partagé au moins 2 ou 3 fois par semaine et le WE
- Habiter la métropole à proximité d'un moyen de transport permettant de revenir à Lille facilement
- Etre d'accord avec les principes énoncés dans la charte (Cf. site internet)

Enfin sachez que l'hébergeur n'a pas à assurer de suivi administratif de la personne accueillie : des coordinatrices/teurs s'en chargent.

Si vous êtes sensibles à cette demande et que vous souhaitez avoir plus d'informations, n'hésitez pas à me contacter :

Elisabeth Fichez

coordonnées personnelles : 07 49 89 36 40, fichez.elisabeth@wanadoo.fr

coordonnées de l'association : 06 46 48 76 89, rail5962@orange.fr

site internet : rail-asso.org

III - Les randonnées et balades

Il y a eu pas mal de randonnées pédestres depuis le dernier bulletin de l'ASAP (juin dernier). En général, il a été programmé une sortie par semaine : merci à ceux et celles qui ont eu la gentillesse et la disponibilité pour s'investir dans leur préparation et leur animation. Quelques randos ont dû être annulées à cause de la météo...

A noter que quelques sorties ont eu lieu le matin et ont été suivies, pour ceux que cela intéressait, par un repas dans un restaurant à proximité. Formule bien appréciée, toujours très sympathique et conviviale.

On peut regretter que la participation à ces « randos » reste quand même assez faible... Les groupes sont parfois assez ténus. N'hésitez donc pas à nous rejoindre pour passer un bon moment !

(On rappelle que pour être destinataire des invitations aux « randos », il faut demander son inscription sur la liste de diffusion auprès de Céline « asap@univ-lille.fr »)

François-Xavier Sauvage

- 26/04 Sylvie Boussekey depuis Hem
- 16/05 Anne-Marie Dewolf à Wattrelos
- 07/06 François-Xavier & Monique Sauvage autour du Lac du Héron (VA)
- 11/06 Christian & Françoise Marmuse à Rumegies & Saméon
- 20/06 Guy & Michelle Delporte à Lesquin
- 29/06 François-Xavier & Monique Sauvage au Parc urbain (VA)
- 11/07 Geneviève Cresson à Hellemmes
- 23/08 François-Xavier & Monique Sauvage au Parc urbain (VA)
- 27/09 François-Xavier & Monique Sauvage depuis le Lac du Héron (VA)
- 02/10 Sylvie Boussekey à Chéreng
- 16/10 Marc & Danielle Lefebvre à Bondues
- 22/10 Christian & Françoise Marmuse à Mérignies
- 31/10 François-Xavier & Monique Sauvage depuis le Lac du Héron (VA)
- 05/11 Françoise Verrier à Louvil
- 14/11 Maryse Bacquet à la Citadelle de Lille
- 28/11 François-Xavier & Monique Sauvage depuis le Parc urbain (VA)



Le 27 septembre Au Lac du Héron



Le 2 octobre depuis Chéreng



Le 22 octobre à Mérignies



Le 11 juillet à Hellemmes



Le 20 juin à Lesquin



Le 28 novembre au parc urbain



Le 14 novembre depuis la Citadelle à Lille



Le 5 novembre à Louvil



Le 16 octobre depuis Bondues

IV – Sorties et Voyages

Voyage au Pays basque du 8 au 15 juin 2024

Après un lever très très matinal, un TGV nous a transportés de Tourcoing à Bordeaux où un bus nous attendait pour nous mener à Urrugne près de Saint-Jean-de-Luz. Avec le pot traditionnel, nous avons été reçus par le VVF pour la durée du séjour.

Le Pays basque est un tout : (7=1) à savoir sept provinces dont trois françaises et quatre espagnoles qui ont en commun l'identité et la langue basques. La partition date du traité des Pyrénées signé le 16 novembre 1659 par Mazarin, traité qui a mis fin à la guerre entre la France et l'Espagne. Cette région possède ses particularités.

Les maisons basques sont des maisons de famille abritant plusieurs générations, d'où des extensions plus ou moins dissymétriques. Elles sont à colombages, balcons et volets rouges (sang de bœuf), ou verts ou bleus, les murs blancs et le toit débordant en tuiles rondes ou en ardoises en altitude. Le béret basque et les espadrilles ne sont pas des clichés ! Il faut ajouter aussi le makila ou sceptre démocratique qui est un bâton en néflier décoré et ferré. Son rôle initial était défensif. Il est devenu honorifique et symbole d'appartenance.

Au cours de notre séjour, il y eut de nombreuses visites.

Donastia : = Saint Sébastien = San Sebastian, en Pays basque espagnol.

Un tour de ville nous a permis de voir le stade de foot (Reale Arena) du Real Sociedad, le pont Marie-Cristina, le palais des Congrès (moderne), l'hôtel six étoiles *Marie-Cristina*, la mairie (ancien casino) avec les traces d'impacts de balles liées au franquisme, l'île Santa Clara (ancienne léproserie) et une belle vue d'ensemble sur la baie de la Concha.

La visite guidée pédestre est partie de la place de la Mairie à travers la vieille ville puis la ville du XIX^e pour se terminer à l'esplanade et son kiosque à musique décoré de vitraux.

Urrugne



Urrugne et Saint-Jean-de-Luz, la baie

C'est une cité pittoresque avec sa plage (à 10 minutes à pied du VVF), son sémaphore, son port, son phare et son VVF où nous étions bien installés. Ce village de vacances qui possède entre autres un bar et une piscine offre des activités en soirée comme film de découverte de la région, chants basques, danses, karaoké, jeux de société...

Itxassou

Située sur la Nivelle où subsiste un pont romain, c'est la capitale de la cerise que l'on retrouve dans le gâteau basque. L'église est l'archétype des églises du Pays basque : fortifiée avec des ouvertures « meurtrières », avec une seule nef de style roman. Les sépultures étaient dans l'église, une pierre tombale par

famille. Pour répondre à l'augmentation de la population, un cimetière extérieur ceinturé a été instauré, ainsi que dans l'église, des galeries de chaque côté de la nef (ici, trois superposées). Le parterre est réservé aux femmes et les galeries aux hommes (sauf celle du haut accessible par l'extérieur pour les cageots – les étrangers –, les miséreux et les contagieux).

Asquin (Ascain)

Pierre Loti de son vrai nom Lucien Viaud, officier de marine et grand voyageur, est venu s'y reposer. C'est devant le fronton de pelote basque qu'il fut inspiré pour écrire son roman *Ramuntcho*. Ici a été inventée en 1850 la chistera (prolongement de la main) permettant à la balle de pelote d'être projetée sur le fronton à une vitesse de l'ordre de 300 km/h. Chaque village possède son fronton.

Cambo-les-Bains

La Villa Arnaga de 600 m² a été construite entre 1903 et 1906 par l'architecte Albert Tournaire pour Edmond Rostand et Rosemonde Gérard son épouse légitime à l'origine de la phrase : « car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage aujourd'hui plus qu'hier et bien moins bien que demain ». Le style est néo-basque avec le confort très moderne pour l'époque. Ont participé à la décoration le peintre Gaston La Touche et l'illustrateur Georges Delaw. Un jardin à la française se situe devant et un second, à l'anglaise, derrière.

Gérard Depardieu a offert au musée le César obtenu pour son rôle dans *Cyrano de Bergerac*.

Espelette

C'est la « capitale » du piment du même nom. Les critères d'obtention de l'AOC et de l'AOP sont drastiques... Espelette est un beau village dont de nombreuses façades sont décorées (*photo ci-contre*) de cordes de piments séchés (20 ou 21 par corde). La visite guidée (volubile) de la *Ferme du piment* et la dégustation nous ont montré toutes les facettes de ce condiment.



Espelette, la place et les piments sur les façades

Arcangues

Du village d'origine, il ne reste au centre que l'église, l'école, la mairie et le cimetière où est enterré le « chanteur de Mexico », Luis Mariano, né à Irun (1914-1970). Sa tombe est maintenue fleurie par une association. L'essor d'Arcangues est lié à la présence d'un golf et à sa proximité des villes balnéaires.



Arcangues, l'intérieur de l'église et ses galeries latérales caractéristiques

Biarritz

La ville s'est développée grâce à la pêche à la baleine dans le golfe de Gascogne et aux bains de mer devenus accessibles par le chemin de fer arrivant à la gare de la Négresse. Cette ville est devenue célèbre dès 1854 par Napoléon III qui fit construire pour sa femme, l'impératrice Eugénie, la villa portant son nom. Après un incendie et de nombreuses transformations, le bâtiment devint un casino et est actuellement l'hôtel de ville. Louison Bobet a fait construire à Biarritz le premier centre de thalassothérapie.

C'est une ville très touristique dont on a pu admirer le phare, le port, le rocher de la Vierge, le casino, la villa Cyrano, la villa Chanel où elle a officié, le Bon Marché, l'hôtel Piazza, le quartier ancien, le quartier Art Déco, l'église orthodoxe

édifiée en 1894 pour les « Russes blancs », et bien sûr, la houle pour le surf.

Hendaye : Hendaye ville ; Hendaye gare ; Hendaye plage

Cette ville située sur le fleuve Bidassoa est frontalière de l'Espagne. Elle a recueilli de nombreuses familles espagnoles lors de la guerre civile. Elle est très touristique avec ses 3,5 km de plage et son port de plaisance très fréquenté (890 anneaux pour une sortie moyenne des bateaux de 2,5 jours / an !).

Quelques bâtiments sont remarquables :

l'ancien casino de style mauresque transformé en résidence ;

la villa cossue du footballeur Bixente Lizarazu ;

la maison Bakhar Etchea ou maison du solitaire acquise par Pierre Loti en 1903 où il décéda en 1923 ;

le château Abbadia conçu par Eugène Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit pour Antoine d'Abbadie ethnologue, cartographe et accessoirement missionnaire pour être un observatoire et un lieu de vie. Le domaine a été légué en 1897 à l'Académie des Sciences qui le gère. On visite l'observatoire avec sa lunette méridienne, la bibliothèque, les différentes pièces toutes meublées, la chapelle et le mausolée à deux places.

Saint-Jean-Pied-de-Port : situé en Basse-Navarre sur la Nive.

C'est une ville-étape du chemin de Compostelle qui profite des voies de communication avec Bayonne que sont la Nive et le chemin de fer. Les ressources locales sont la châtaigne, le miel, le fromage de brebis, les espadrilles, et le vin Irouléguay, un vin de coteaux élevés élaboré de façon traditionnelle que nous avons dégusté sur place. Ensuite la visite des remparts et de l'église sous la pluie s'est néanmoins bien déroulée... Cette église en grès rose est de base romane, mais a été surélevée en style gothique pour y placer deux étages de tribunes.

Saint-Jean-de-Luz :



Saint-Jean-de-Luz, le retable en bois doré de l'église Saint-Jean-Baptiste

Célèbre historiquement car c'est le lieu du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Espagne le 9 juin 1660.

L'église Saint-Jean-Baptiste possède l'un des plus beaux retables du XVII^e siècle en bois doré. Cette église a été remaniée : une porte latérale en arc a été rebouchée, la légende disant que ce fut juste après le passage des futurs époux royaux !

Saint Jean-de-Luz est associée à des personnages célèbres :

le peintre Ramiro Arrue, chantre du Pays basque qui y vécut et y est mort en 1971 ;

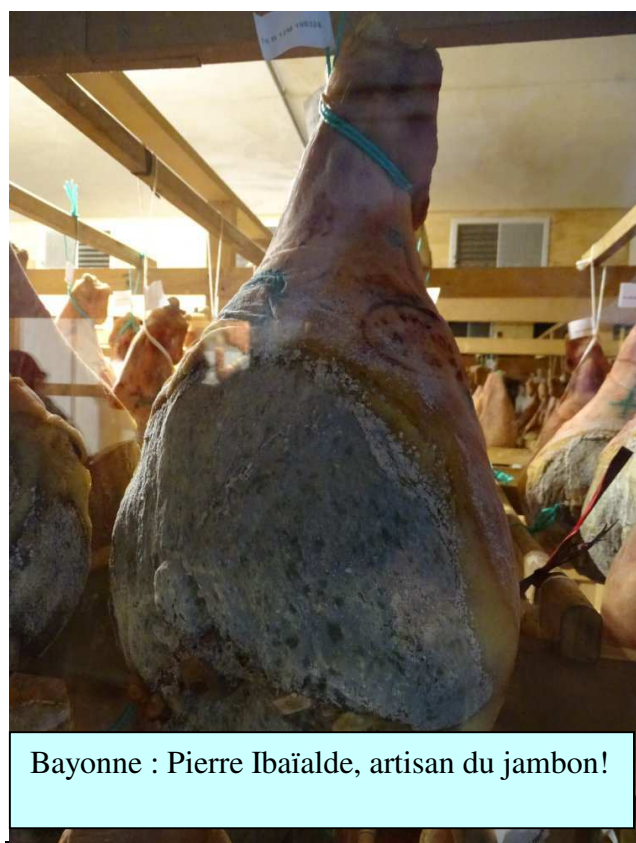
le compositeur Maurice Ravel, né dans la ville voisine, Ciboure ;

le footballeur Bixente Lizarazu, né en 1969...

La visite du cœur de ville permet de découvrir les maisons d'armateurs du XVII^e siècle, les maisons à passerelles, la plage de La Milady, le port de pêche traditionnel, le phare, la vue sur le fort de Socoa (territoire de Ciboure), la criée, le quai de l'Infante, la maison de l'Infante, la mairie où logea Louis XIV, la gare...

La Rhune : sommet pyrénéen en Pays basque entre le Labourd et la Navarre.

Il est repérable de loin – par beau temps ! – grâce à son antenne TDF. La montée à partir du col de Saint-Ignace à Sare (altitude : 189 m) s'est faite en petit train à crémaillère pour atteindre le sommet à une altitude de 905 m. Ce train date de 1924 et fait le trajet en 35 minutes. La vue panoramique à 360° – sous le soleil ! – que l'on a au sommet permet de découvrir les côtes françaises et espagnoles et les sommets enneigés des Pyrénées. C'est un site protégé qui abrite une flore et une faune spécifique comme le vautour fauve et le « pottok » (poney basque) qui vit en liberté sur le massif à côté des brebis locales (manech tête rousse). Ces observations se sont faites en terrasse panoramique en dégustant l'Izarra Lemon ! L'Izarra est une liqueur élaborée par Joseph Gratteau, pharmacien, en 1906 à Hendaye. Elle est à base d'armagnac et du distillat de dix-sept plantes.



Bayonne : Pierre Ibaïalde, artisan du jambon!

Bayonne : ville bâtie à la confluence de l'Adour et de la Nive.

La visite a commencé par celle du musée basque, musée historique et ethnographique (Baionako Euskal Museoa) installé depuis 1924 le long de la Nive dans l'ancienne demeure d'un négociant, la maison Dagourette (d'abord couvent pour les Visitandines puis hospice sous le Second Empire avec la tour d'abandon où étaient déposés les bébés abandonnés). Cet édifice, l'un des plus anciens de la ville, est le témoignage de l'habitat bourgeois portuaire basque. Le parcours muséographique est très didactique et riche de 85 000 objets.

La visite s'est poursuivie avec la cathédrale Sainte-Marie de style gothique classée par l'Unesco. Sa construction commencée au XIII^e siècle est achevée au XIX^e siècle avec l'ajout de ses deux flèches par Émile Boeswillwald, disciple de Viollet-le-Duc. On y découvre de très belles fresques colorées et un remarquable vitrail Renaissance. Un grand

cloître et une extension latérale en font une « cathédrale bis ».

La ville est une ville militaire, en témoignent les tours romaines (rondes), les tours du Moyen Âge (carrées) et les fortifications de Vauban.

Bayonne est la capitale historique du chocolat (importation du cacao) d'où la présence de nombreux artisans chocolatiers. On a dégusté... et succombé.

Bayonne est aussi le berceau du jambon cru portant le même nom. Une visite de l'Atelier du jambon nous a permis de connaître le long processus de salaison et de séchage, ce qui fait la renommée de cette spécialité – que nous avons goûtée et appréciée.



Le retour à Urrugne par les quais de l'Adour nous a permis de rêver au grand large en contemplant les voiliers, le *Belem* qui était en escale et l'*Hermione*, lui en réparation.

En conclusion :

TOUJOURS la bonne ambiance ASAP (cf. l'apéro) pour découvrir le Pays basque avec ses richesses naturelles, historiques et culinaires : le menu typique (jambon de Bayonne, axoa de veau, gâteau basque), le tout arrosé (avec modération) de vin Irouléguay ; plus des douceurs comme le chocolat et les « mouchous » en écoutant des chants basques.

Monique & Ghislain Haudecoeur

Visite de l'Abbaye de Maredsous et croisière sur la Meuse à Dinant (Belgique)

Jedi 12 septembre 2024

Après les « bouchons » en France et les travaux sur les autoroutes belges nous sommes arrivés à Maredsous, province de Namur en temps et en heure.



Notre guide nous introduisit dans la partie visitable de l'abbaye (qui se réduit à l'église, la salle du chapitre et le cloître). Cette abbaye néogothique, achevée en 1872, sous l'impulsion d'un moine bénédictin belge officiant en Allemagne, Hildebrand de Hemptinne (quel beau nom !) avec le soutien financier d'industriels locaux, les Desclée. Ils firent appel à l'architecte Jean-Baptiste Béthune qui représentait les catholiques conservateurs belges, très proches du Saint-Siège, avec comme idéal la société chrétienne du Moyen Âge. Le bâtiment ne pouvait être que néogothique, vaste, et sobre. L'utilisation de la pierre locale, un calcaire carbonifère, renforce sa sévérité (*photo ci-contre*). D'abord prieuré le lieu devient abbaye en 1872 sous le pape Léon XIII.

L'intérieur de l'église est un long vaisseau de 76 m de long et 26 m de large, divisé en deux parties égales par un large transept et une voûte de deux étages. Les murs furent décorés de fresques dans le style « Beuron » abbaye-mère de Maredsous où existait une école d'arts. Ce style combinait le néo-roman germanique et le décor égyptien. Ces fresques furent supprimées en 1955 pour adapter le lieu à une nouvelle liturgie recherchant plus de simplicité. Seuls les vitraux subsistent encore. L'ensemble est

lumineux mais froid. De grands tuyaux d'orgue sans beauté occupent le fond de l'église et sur un muret en mezzanine on remarque un blason reprenant les symboles liés à la fonction d'évêque, un rameau d'olivier, une croix de Malte et une devise « *In Viam pacis* » : « Dans la voie de la paix ». *(photo ci-contre)*



Nous avons visité la salle du chapitre, où chaque jour on lisait un chapitre de la règle de saint Benoît. C'est le lieu des grandes décisions concernant la communauté dont l'élection du père abbé, la réception d'un novice, la vente ou l'achat de biens importants. Belle salle voûtée en ogives décorées, avec un sol carrelé dont certains motifs évoquent les liens avec l'Allemagne par la représentation de l'aigle impériale de l'héraldique de ce pays. *(photo ci-dessous)*



Pour terminer la visite nous avons traversé le cloître sous la pluie en admirant les arbustes bien verts, choisis pour être persistants afin d'évoquer l'éternité. *(photo ci-contre)*

Nous sommes retournés au Centre d'accueil Saint-Joseph lieu de restauration, en regrettant de n'avoir pas visité la sacristie, le réfectoire, la bibliothèque avec ses 450 000 volumes et les ateliers. Cependant nous avons eu une belle dégustation des produits fabriqués sur place : une grosse part de fromage et un verre de bière libellés Maredsous. Le repas fut tout aussi copieux.

Retour au car. Entre averses et soleil nous sommes arrivés à Dinant pour la croisière sur la Meuse. Dinant, son impressionnante forteresse perchée et sa fierté d'être le berceau du saxophone grâce à monsieur Sax !



Le bateau *Le Copère* nous attendait. Ce fut une heure d'enchantement tant ces bords de Meuse sont grandioses *(photo ci-contre)*. Hautes falaises propices à l'escalade (attention, un roi des Belges y perdit la vie). Bords verdoyants et agrémentés de jolies demeures avec accostage pour un petit bateau personnel, et même d'un impressionnant château en briques rouges. Nous avons passé et repassé l'écluse d'Anseremme. Juste le temps de comprendre que la batellerie est aussi une école de la lenteur et de la patience. Dommage que le manque de luminosité n'ait pas



permis aux photos de rendre toute la richesse des teintes des reflets. Mais quand nous avons quitté le bateau le soleil brillait et la photo de groupe en témoigne.

Retour en France et dans le Nord sans encombre, chacun satisfait de cette journée dépaysante.

Jacqueline Hocquet.

V - Les 17 – 19

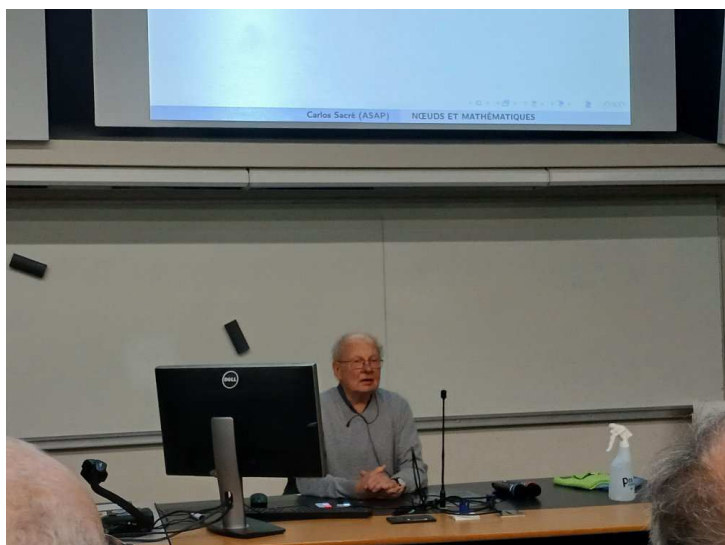
Une brève histoire de l'immunologie, des premiers vaccins aux cellules CAR-T (24/9/24)



Notre corps détecte toutes sortes d'intrus et afin de lutter contre leurs effets délétères sur notre santé il met en œuvre tout un arsenal cellulaire et biochimique très sophistiqué. Une étape importante de ce processus est la détection du soi et du non soi. Puis par la mobilisation de cellules spécialisées il détruit ses intrus. Petit à petit nous arrivons à comprendre tous les rouages de la réaction immunitaire complexe qui est indispensable à la survie des espèces. Il arrive cependant que cette réaction soit disproportionnée comme dans la réaction allergique ou les maladies auto-immunes. Néanmoins les développements actuels de l'immunologie soulèvent de grands espoirs en matière de lutte contre le cancer.

Régis Thyot
conférencier sur l'histoire des sciences

Les nœuds en mathématiques (29/10/2024)



La notion de nœud (dans le sens de ce que l'on peut faire avec une ficelle, un cordage, etc.) peut paraître étrangère aux mathématiques.

C'est pourtant un sujet qui fait l'objet de recherches et de découvertes relativement récentes : comment classer les nœuds, reconnaître si des nœuds sont équivalents ou non...

On exposera quelques idées élémentaires qui permettent d'aborder cette question, à partir d'exemples simples ou issus de l'art.

Carlos Sacré

maître de conférences en Mathématiques, retraité de l'Université de Lille

Le château de l'abbaye de Cysoing, de l'abbaye à la mairie médiathèque (12/11/24)



Les origines de l'abbaye de Cysoing remontent à l'époque de la princesse Gisèle, petite-fille de Charlemagne.

Au cours des siècles, cette abbaye va grandir et rayonner jusqu'à ce que la Révolution amène sa destruction et la vente de son domaine.

Le château actuel, construit au tout début du XIX^e siècle, hébergera des familles bourgeoises jusqu'à la fin du XX^e siècle.

C'est ainsi que ce domaine longtemps privé et inaccessible va devenir un lieu ouvert à tous, grâce à l'implication d'un maire amoureux du patrimoine.

Françoise Verrier

Professeur agrégée d'Anglais et responsable de l'enseignement des langues à l'UFR Infocom

Conférence musicale (26 Novembre 2024)



Comme pianiste et coach musical, en compagnie des œuvres les plus célèbres du répertoire pianistique qu'il joue, Yves Zoberman se propose de faire partager la stimulation bénéfique qui agit directement sur notre corps et notre cerveau lors de l'écoute musicale en live. Pendant cette intervention, il joue des œuvres qui permettent d'illustrer que l'écoute musicale et sa pratique influencent l'interaction entre musique, émotion et plaisir tout en oubliant souvent l'état de fatigue.

L'étude et la compréhension de tous les mécanismes cérébraux impliqués dans l'écoute de la musique et de ses effets ne sont pas l'apanage des neuroscientifiques. Un musicien en action permet l'émergence du bien être personnel lors du partage. Lorsque nous écoutons de la musique, que ce soit en jouant ou en écoutant, le "noyau accumbens" le cerveau et le corps réagissent à ses aspects agréables en déclenchant la libération de dopamine.

Ce processus, connu sous le nom de voie de récompense de la dopamine, est essentiel pour éprouver et renforcer des émotions positives telles que les sentiments de bonheur, de joie ou d'excitation que la musique peut procurer. Lors de cette prestation, il interprète des œuvres dont la structure expressive est suffisamment puissante afin de permettre aux états émotionnels de participer à la diminution des états d'anxiété.

Yves Zoberman

Pianiste et enseignant. Spécialiste en sciences politiques et diplômé de sciences Po Paris en relations internationales.

VI – Ateliers

Le club lecture se porte très bien !

Créé en avril 2022, il compte actuellement 47 membres, dont une vingtaine de « contributeurs » (rédacteurs des fiches de lecture) et un total de plus de 400 fiches touchant à des genres très divers et variés. Vous y trouverez de la littérature française, étrangère, récente ou plus ancienne, des romans policiers, historiques, des ouvrages philosophiques, du « *feel good* »...

Le club lecture ne fonctionne qu'à distance, par mail. A priori, pas (ou peu) de réunions en présentiel.

Les membres du club profitent de la consultation des fiches. Il n'y a aucune obligation de devenir « contributeur » : on le fait si on le veut bien ! Et les contributeurs ne sont soumis à aucun « quota de production »...

Si vous aimez lire et si vous souhaitez rejoindre notre club lecture, envoyez un mail au secrétariat de l'ASAP (asap@univ-lille.fr). Vous aurez alors accès aux fiches, ainsi qu'à notre banque de données (c'est un fichier Excel : facilement téléchargeable et manipulable).

Au plaisir de vous souhaiter la bienvenue parmi nous !

Michelle Delporte et François-Xavier Sauvage

VII – Hommages

Hommage à Jean-Marie WACRENIER (1936-2024)

Jean-Marie WACRENIER avait un parcours de vie en principe tout tracé. Fils de fermiers à Mons-en-Pévèle, après son certificat d'études primaires obtenu à 14 ans, il allait travailler à la ferme familiale. Mais, il a une passion pour la science et surtout pour la physique. Avec les ouvrages que lui procure une tante, il acquiert petit à petit les connaissances d'une partie importante du programme du cycle secondaire. Il poursuit ses études durant son service militaire en Algérie où il apparaît comme un « appelé curieux ». À son retour tout bascule avec la mort de son père. La petite ferme n'est désormais plus très rentable. Il doit alors prendre en charge sa mère et ses sœurs. Par la suite, dès qu'il aura obtenu un emploi rémunéré, la famille s'installera à Lille.



Mais sa passion pour les études demeure. En 1958, il pousse la porte du CNAM de Lille où il sera accueilli par un homme tout aussi exceptionnel, André Lebrun, professeur d'électronique à l'université et au CNAM, qui le soutient dans son projet et l'oriente résolument vers l'électronique. Jean-Marie va trouver un emploi de technicien chez Thomson à Lesquin puis un autre dans le laboratoire du professeur Lebrun où il prépare son mémoire d'ingénieur CNAM, diplôme qu'il obtient en 1965. Il y préparera sa thèse de troisième cycle passée en 1968 puis sa thèse de doctorat d'État soutenue en 1975. Ses travaux de thèse portaient principalement sur la spectrométrie des solides dans tout le spectre hertzien, thème central du laboratoire. Il obtient très vite un emploi d'assistant puis gravit tous les échelons de la carrière universitaire jusqu'à celui de professeur. Mieux que beaucoup d'autres, il sait ce que représente l'effort de se construire une culture scientifique.

Évoquons quelques éléments de cette carrière pour nous rappeler surtout les innovations qu'il a contribué à introduire et les responsabilités importantes qu'il a exercées.

Dès 1968, sous la direction du professeur Eugène Constant, il contribue au lancement d'un enseignement de physique statistique, nouveau en licence EEA.

En 1974, il rejoindra l'équipe constituée par le professeur Henri Dubois pour la création du DEUG alterné : il y enseignera la physique et l'électronique et sera responsable de la deuxième année de 1975 à 1983.

En 1984, il crée le DEUG A0 pour les bacheliers F, alors trop souvent en échec à l'université. Il en sera responsable sous ses diverses formes jusqu'en 1996.

En 1993, à la demande du Ministère, il pilote la mise en place du DEUG Technologies industrielles dont il sera jusqu'à sa retraite, le responsable de première année.

Enfin de 1993 à 1996, il est responsable des enseignements du premier cycle scientifique.

À la fin de sa carrière, il a assuré des enseignements d'hyperfréquences en maîtrise EEA et DEA d'électronique en privilégiant les approches les plus théoriques.

En parallèle de ces responsabilités et de son enseignement, il mène une constante activité de recherche dans le laboratoire du professeur Lebrun puis dans celui du professeur Constant. Il dirige une dizaine de thèses de troisième cycle et plusieurs thèses d'État. Il anime aussi en interne des séminaires portant sur l'étude théorique des diélectriques et sur la physique statistique.

Ceux qui, comme nous, ont eu la chance de le côtoyer de près, restent marqués par sa générosité, sa disponibilité sans faille, sa vivacité intellectuelle, sa clarté et sa rigueur dans le traitement des problèmes. Il s'est intéressé à tant de choses en science ! Le midi, au « resto U » à la pause-café, il nous a si souvent parlé de physique des particules, d'astronomie, de relativité, de la pensée de Teilhard de Chardin...

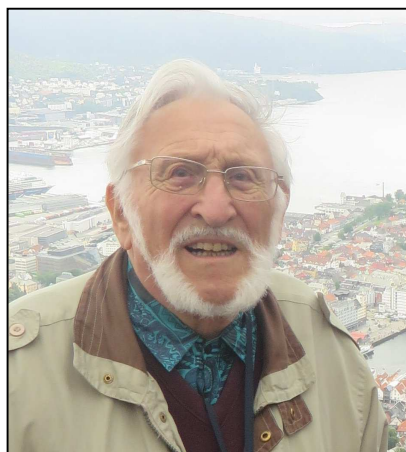
Il a été réellement apprécié de tous : étudiants, administratifs, collègues de l'EEA, de physique et de chimie qu'il a su entraîner avec lui ou qui ont pu compter sur son dévouement pour entreprendre. Tous, gardent le souvenir de sa compétence, de son efficacité et de sa lucidité bienveillante.

Après avoir pris sa retraite en 1996, Jean-Marie quitte le Nord avec son épouse pour le Sud. Il est décédé brutalement le 13 septembre 2024 à Villeneuve-lès-Avignon. Au final il laisse à l'université non seulement des collègues fidèles mais surtout des amis.

Les éléments ci-dessus ont été collectés et regroupés de façon collégiale par :
B. Belsot, C. Druon, G. Salmer et P. Tabourier

Hommage à Francis Wallet

Chère Armelle, cher Fred, chers amis,



"Pépé" nous a faussé compagnie!! Il s'est permis de filer à l'anglaise, pouvait-il en être autrement pour cet angliciste? Pépé était le surnom que lui avaient donné tous ses collègues qui travaillaient avec lui le samedi matin au Cueep de Lille, rue Angellier. Ce surnom reflétait à la fois toute l'affection et le respect que nous lui portions, lui notre aîné. Orphelin de père à 13ans, il se déclarait fier d'être boulonnais, d'avoir fréquenté le lycée Mariette pour ensuite intégrer hypokhagne à Faidherbe à Lille. Après ses classes prépa, il poursuit ses études supérieures jusqu'au CAPES à la Faculté des Lettres et c'est d'ailleurs pendant cette période qu'il fit la connaissance de Melle Danielle Desprez qui allait devenir Mme Dany Wallet.

Après le CAPES, il effectua 2 ans de service militaire et pendant cette période en 1961, les jumeaux Armelle et Frédéric viendront agrandir la famille. Ce service militaire terminé, Francis est nommé au lycée de Gondecourt puis l'année suivante, il obtient sa mutation pour le Lycée Van der Meersch à Roubaix, sa ville de résidence. Et, c'est en 1967 qu'il obtient un détachement pour l'IUT. En 1968, commencera alors, sous l'égide du Pr. Lebrun, l'aventure du CUEEP et du département "Langues", un département dans lequel, auprès d'autres collègues: St.Price, Jo Bird, Michel Laplace, Georges Berteloot, Francis s'investira fortement à l'IUT de 1967 à 1997, il endossera de très nombreuses responsabilités dans le département Génie Electrique et Informatique Industrielle (GEII) où il occupera d'abord les fonctions de directeur des études puis celles d'adjoint au chef de département et cela pendant près de 18 ans!!

De l'avis de tous ceux qui l'ont côtoyé, Francis était un esprit très ouvert, curieux de tout, très travailleur et qui montrait un grand intérêt pour les nouvelles technologies (informatique, labo de langues) toujours dans le but de parfaire son enseignement. Extrêmement rigoureux dans ses écrits, il était très sollicité par de nombreux collègues enseignants-chercheurs pour effectuer des relectures ou des traductions d'articles. Et on ne compte plus le nombre de thèses traduites par Francis, il en était devenu le spécialiste et sa serviabilité était reconnue de tous. Enseignant apprécié, Francis était aussi porteur de convictions très fortes se posant en véritable militant au service de l'enseignement de sa discipline, mais aussi au service de l'école de la république.

Très tôt, il a été le défenseur de l'enseignement des langues vivantes au niveau académique en étant le Président de l'Association des Professeurs de Langues Vivantes (APLV) régionale de 1982 à 1994, mais aussi au niveau national où il est resté vice-président de 1982 à 1994.

Dans les "Langues Modernes", la revue de l'association, revue qui était une référence pour pour les enseignants en activité et aussi pour les étudiants qui préparaient les concours, Francis, très régulièrement, rédigeait des articles traitant de la didactique des langues et de son évolution; sur ce dernier point, il était perçu comme la mémoire vivante de l' A.P.L.V. Ce travail de rédaction, Francis l'a aussi beaucoup réalisé pour l' A.P.L.I.U.T (association des Profs de langues en I.U.T.): il rendait toujours compte de ses lectures et faisait les commentaires qu'il pensait utiles pour les collègues.

Son penchant pour la didactique des langues l'a poussé, avec son collègue Bernard Delahousse, à mettre en place dans le cadre de la M.A.F.P.E.N (mission académique de formation des personnels de l'E.N.), des stages qui s'adressaient aussi bien aux enseignants chevronnés qu'aux débutants.

Défenseur de l'enseignement des langues vivantes certes, mais aussi défenseur de l'Ecole Publique et Laïque et c'est là l'autre facette de son engagement militant. Il s'est toujours considéré comme l'ami de l'école de la République. Très attaché à la laïcité, il avait accepté un poste de DDEN (délégué départemental de l' E.N.) pour l'école d'Englos.Cette fonction lui plaisait beaucoup; très à l'aise, il avait gagné l'estime des enseignants, le respect des parents et la confiance des élus. La direction de l'école ne tarissait pas d'éloges à son égard. Malheureusement, ces derniers temps il fut contraint d'interrompre son mandat pour raison de santé, passant le relais à son fils Frédéric. Enfin, après toutes ces considérations, je resterai très incomplet si je ne mentionnais pas l'esprit, le tempérament très convivial de notre ami Francis. A l'A.S.A.P. quand on lui demandait s'il avait une fonction particulière au sein de cette association, invariablement il répondait:"responsable convivialité". Effectivement lorsqu'il se retrouvait avec ses amis, qu'il pouvait échanger, aiguïser sa curiosité, trinquer, il se

sentait HEUREUX, HEUREUX, il l'était, lorsqu'après nous avoir invités, il nous voyait arriver à Martigny -le-Comte HEUREUX de nous faire goûter ses produits régionaux: le Mercurey de chez Dureuil, l'aligoté de chez Clémencey, le Saint Amour de chez Pauget, la côte à l'os du Charolais, le poulet à la crème du traiteur de Charolles HEUREUX de nous faire découvrir Paray le Monial ou le château de Cormatin!

Ces moments de franche camaraderie resteront dans nos mémoires. Francis, quelle chance de t'avoir croisé sur notre chemin!! Merci à toi pour tes conseils avisés et pour tout ce que tu as fait, nous pensons à Dany. Fred, Armelle, soyez fiers de votre père, de vos parents.

Marcel Dupont

VIII - Carnet

Ils nous ont quittés :

- Patrick DUCATÉ décédé le 20 juin à l'âge de 67 ans. Retraité de l'université du Pont de Bois.
- Daniel BLASSEL décédé le 19 juillet à l'âge de 74 ans. Maître de conférence en Sciences de l'éducation - campus Pont de Bois.
- Jean-Marie WACRENIER décédé le 13 septembre à l'âge de 88 ans. Professeur département Electronique Electrotechnique Automatique-campus cité scientifique.
- Jacques BONTE décédé le 5 novembre à l'âge de 85 ans. Professeur au-département Science des Matériaux de l'EUDIL (maintenant Polytech-Lille).
- Francis WALLET décédé le 14 novembre à l'âge de 91 ans, Professeur d'anglais au CUEEP et à l'IUT-département GEII.

Toutes nos condoléances aux familles et aux proches.

(ASAP) Association de Solidarité des Anciens Personnels l'Université de Lille



ASAP Université de Lille
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asap@univ-lille.fr
<http://asap.univ-lille.fr>



directeur de la publication : Etienne Brès
responsables de la rédaction : Chantal Acheré, Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Anne Devergnies

merci à : Bernard Belsot, Yves Chaimbault, Michelle Delporte, Christian Druon, Marcel Dupont, Elisabeth Fichez, Monique & Ghislain Haudecoeur, Jacqueline Hocquet, Céline Mikolajczyk, Alain Perche, Marie Paule Quétu, Carlos Sacré, Jeannine Salez, Georges Salmer, François-Xavier Sauvage, P. Tabourier

Imprimé à l'Université de Lille

ISSN : 2678-0968